

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_020 | Réforme, Contre-Réforme.CollectionBoite_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair](#)
[Itemphotocopie](#)

photocopie

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb020_f0038

SourceBoite_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

mais qu'il faut que la foi aille devant et la charité; et puis qu'elles soient femmes saintes, c'est-à-dire que la crainte de Dieu les gouverne...¹

Le rude métier de parents, œuvre pratique de la foi

Bien que le dur travail de la femme, chargée de mettre au monde les enfants, de les élever et de vaquer aux soins du ménage, ne soit guère tenu en haute considération par le monde, il faut voir dans cette tâche l'une des besognes humaines les plus élevées au regard de Dieu. L'homme et la femme qui acceptent avec humilité les servitudes de leur condition de parents sont dans la juste obéissance de la foi. Cela est vrai, d'abord, pour la mère.

Notons bien donc que ce n'est point sans cause que saint Paul a ici fait mention expresse du travail qu'ont les femmes à enfanter, et de tout le reste qui est d'exercer leur office, à savoir de gouverner leur ménage. Il est vrai cependant que les moqueurs de Dieu trouveront étrange que saint Paul parlant ici du salut des femmes les ramène à cela, que si étant enceintes elles portent patiemment leur douleur, et le travail aussi, et qu'elles nourrissent leurs enfants, c'est pour retourner en la grâce de Dieu. Mais quoi? Contentons-nous que le Saint-Esprit qui est juge compétent en a ainsi prononcé. Et par conséquent ne trouvons point cela étrange; car bien que les hommes veulent selon leur fantaisie juger des vices et des vertus, tant y a que c'est Dieu seul auquel il appartient de priser nos œuvres et de dire ce qu'elles valent. Dieu a-t-il condamné quelque chose? Nous avons beau la priser, tout cela ne servira rien. Au contraire, ce qui nous est contemptible, Dieu l'estime et le tient précieux. Comme voilà du travail des femmes qu'elles ont en portant leurs enfants; bien est vrai que selon le monde cela ne sera guère prisé; mais si elles regardent à Dieu, et qu'elles connaissent qu'il les a là assujetties, que ce sont les traces du péché d'Eve: quand en tel combat elles gémissent et soupirent à lui, il reçoit une telle obéissance. Bref, il nous faut retenir cette leçon, qu'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices du monde.²

Ce qui est vrai pour la mère l'est aussi pour le père.

Mais cependant il faut aussi que les hommes de leur côté recueillent ici instruction. Car si les femmes sont sauvées quand elles allaitent leurs enfants de leurs mamelles, quand elles les torcheront et nettoieront, quand elles auront été fâchées à les porter, aussi les hommes quand ils prendront peine à nourrir leur ménage, qu'ils travailleront, selon ce qui est dit: tu vivras en la sueur de ton visage; quand donc les hommes chacun en son métier et en son état mettront peine de s'employer là, et s'il y a des fâcheries pour le ménage, qu'ils supportent leurs femmes, et qu'ils leur donnent courage, qu'ils les aident tant qu'il leur sera possible, comme Dieu les a conjoints d'un lien inséparable, quand ils seront réveillés pour leurs enfants, qu'ils en auront des soucis, moyennant qu'ils portent cela patiemment, qu'ils se réjouissent, voyant que Dieu les bénit en leur labeur, ce lui sont autant de sacrifices, comme nous avons déclaré. Si ceci était bien imprimé au cœur, il est certain qu'on verrait reluire un autre ordre en mariage qu'on ne fait pas.³

¹ Sermon XIX sur la première à Timothée, 2 : 13-15. *Op. Calv.*, t. LIII, p. 230.

² *Ibid.*, p. 227.

³ *Ibid.*, p. 229.



pas de verso